

## Sauver l'homme de lui-même, une urgence ...

---

*Fr. Jean-Dominique Dubois, ofm*  
*Franciscain prêtre, prédicateur et catéchète d'adultes*

Les crises de notre monde contemporain ne cessent de se multiplier. Après les tragiques traumatismes des grandes guerres mondiales, malgré toutes les réussites technologiques postérieures et un redressement économique puissant, au moins en Occident, le constat est inquiétant : la faim de tant de peuples, la crise des subprimes et autres crises économiques avec l'endettement abyssal de nos sociétés modernes, les migrations, la guerre qui perdure ici et se rallume ailleurs, le terrorisme, le réveil des nationalismes et des empires, la crise écologique... Force est de constater qu'aucune organisation internationale d'après-guerre n'a réussi à aider les nations à trouver un juste équilibre d'entente stable et de coopération pour la paix et la justice à destination de tous. De nouveaux déséquilibres sont nés. Des écarts croissants de profits engendrent de nouvelles pauvretés. La maison commune brûle avec des écosystèmes gravement en danger et un réchauffement climatique inquiétant. Les ego des nations n'en finissent pas de revendiquer leurs droits au détriment d'autres peuples. On s'interroge. Comment tant de siècles de conflits dramatiques n'ont-ils pu assagir l'homme en sa quête de bonheur et de relations fécondes ?

L'athéisme contemporain a fait plus de morts en un siècle que toutes les guerres de religion en vingt siècles de christianisme. À lui seul, ce fait brut devrait interroger. La religion est ce qui relie l'homme à son cosmos, à ses dieux et à ses semblables. La dissociation, pour ne pas dire l'exclusion de la transcendance, de l'horizon de l'homme, ne serait-elle pas la cause principale de nos malheurs ? Si Dieu est mort, comme le proclamait Friedrich Nietzsche, l'homme n'est-il pas mort à son tour ? Le grand philosophe n'a-t-il pas crié de désespoir, après avoir philosophiquement tué Dieu, qu'il faudrait inventer un autre dieu pour que l'homme vive ?...

Qu'est-ce que l'homme ? Voilà donc la question centrale de l'heure actuelle. Dis-moi quelle conception tu as de l'homme et je te dirai qui tu es, ce qui t'anime. Montre-moi comment tu agis et je te dirai quelle conception de l'homme tu as.

Karol Wojtyła et Joseph Ratzinger, héritiers de deux fortes cultures européennes, ont œuvré à de puissantes synthèses de pensée pour répondre à ce défi colossal de l'époque : qu'est-ce que l'homme ? Victimes, avec leurs peuples, du nazisme et du communisme auteurs d'une effroyable boucherie faisant des millions de morts, dénonciateurs du relativisme absolu qui engendre aujourd'hui une culture de mort mettant l'homme en miettes, ces deux grands papes, soutenus par nombre de théologiens et de grands penseurs, ont répondu par l'étendue et la vigueur de leurs enseignements. Il s'agissait pour eux de révéler l'homme à lui-même dans la lumière de son Créateur, le Christ « *par qui tout a été fait.* » <sup>Col 1, 16</sup> Nul ne peut oublier les premiers mots du pontificat de saint Jean-Paul II : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait « ce qu'il y a dans l'homme » ! Et lui seul le sait ! Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc, je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle !* » <sup>1</sup>

En parfait écho à cet appel de saint Jean-Paul II, Ngoc Tiem Tran, franciscain prêtre, spécialiste de physique quantique au parcours professionnel brillant, nous offre une œuvre admirable de pensée, que signe la maturité. En trois ouvrages majeurs<sup>2</sup>, véritable triptyque artistique, l'auteur déploie « *une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne.* » En scientifique aguerré, en théologien et philosophe averti, autant qu'en véritable mystique, dont la large culture maîtrisée est éloquente, puisant aux sources

---

<sup>1</sup> Homélie de sa sainteté Jean-Paul II, Dimanche 22 octobre 1978

<sup>2</sup> Ngoc Tiem Tran, chez L'Harmattan, Religions et spiritualités.

- Faillite de l'humanisme des Lumières. Vers une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne. Septembre 2019
- L'Homo sapiens et l'émergence de la conscience. L'émergence de la conscience émotive, cognitive et spirituelle. Mai 2020
- L'Éclésiologie, le Politique et la Temporalité. Octobre 2020

de la Tradition de l'Église comme dans la sagesse de l'Asie par ses racines vietnamiennes, et fort de la connaissance intégrée de la pensée gréco-romaine, l'auteur ose se donner un droit d'inventaire des fondamentaux, comme des dynamiques de la pensée, qui animent nos sociétés depuis l'Antiquité en passant par le Moyen-Âge, la Renaissance et l'actuelle modernité.

Les graves crises de nos sociétés marquent objectivement une faillite, encore faut-il en expliquer les causes profondes, non par des slogans ravageurs, des poncifs du politiquement correct, ou des raccourcis réducteurs. L'homme mérite mieux. La pensée de Ngoc Tiem Tran se déploie avec une aisance époustouflante, dans un style direct, riche, incisif, jamais blessant, même s'il peut être provocateur. Ceci afin de nous sortir de nos torpeurs de pensée, voire de nos aveuglements. Il nous conduit à admirer l'homme en sa nature profonde, tel que façonnée des mains du Créateur de l'univers. Par une conception renouvelée de l'anthropologie l'auteur ouvre des perspectives de renouveau pour sortir l'homme de la culture de mort qui envahit notre quotidien et notre monde contemporain.

Lorsque l'homme de la Renaissance a renoncé à se comprendre à partir de son cosmos reçu du Créateur (cosmogénèse) pour ne plus vouloir se comprendre qu'à partir de lui-même dans une quête effrénée de connaissance purement rationnelle (anthropogénèse) il a progressivement perdu la source de son identité et de sa vocation pour s'enfermer dans sa rationalité, désormais veuve de la foi, jusqu'à se claquemurer dans sa technologie admirable, susceptible pourtant de devenir meurtrière. Tel Wehrner Von Braun, citoyen allemand inventeur des fusées V2 à destination mortelle de l'ennemi, qui se transforma, une fois au service des USA, en acteur majeur des fusées de la Nasa, pour la conquête de l'espace, dont les retombées technologiques furent bénéfiques. Succès technologique qui, par la crise des missiles de Cuba en 1962, a pu néanmoins conduire au bord d'une guerre nucléaire qui eut été fatale à la planète. Le progrès technique a bien deux faces. Ce progrès ambivalent faisait dire à Albert Einstein qu'il devrait y avoir un oratoire dans chaque laboratoire.

Le premier ouvrage de Ngoc Tiem Tran<sup>3</sup> manifeste l'impasse d'une rationalité pure, héritée du siècle des Lumières, laquelle philosophie ne veut plus penser l'homme et sa destinée sinon en dehors du mystère de la foi, donc hors du cœur de l'homme. Être de liberté, de relation et d'unité, l'homme ne se réalise que dans le Bien, le Beau et le Vrai par les vertus d'espérance, de foi et de charité. Ces vertus théologiques mènent l'homme, par le Christ seul, à la réalisation de ses désirs d'infini, de complétude et de totalité. La science contemporaine de l'infini grand et de l'infiniment petit conteste aujourd'hui les positions du scientisme et du positivisme du 19<sup>e</sup> siècle, encore largement dominant, pour ne pas dire totalisant et totalitaires. Une véritable imposture qui a ses racines dans la Renaissance. Si ce que j'observe est transformé par le fait de l'observer et si mon champ d'observation ne cesse de s'accroître de manière exponentielle, à la mesure de mon observation, où est l'objectivité prétendument scientifique ? ... L'univers ne me parle-t-il pas du mystère de l'homme, plus que l'homme ne parle de l'univers ? Ce que les Anciens avaient fort bien compris. À la lumière de la physique quantique contemporaine l'auteur revisite l'histoire de la pensée de ces derniers siècles de modernité pour réintroduire la foi comme source authentique de connaissance, en parité avec la raison, montrant que l'homme ne peut pas penser en excluant le mythe et que, pour avoir voulu sortir du mythe, l'homme en a réintroduit de très puissants, ô combien destructeurs cette fois. C'est l'objet du troisième ouvrage<sup>4</sup>, débusquant la bête à sept têtes et dix cornes de l'Apocalypse de saint Jean, laquelle cache les idéologies (mythes pervers du progrès et d'autres... : les sept têtes du dragon) et les modes de pouvoir contemporains (les dix cornes de la bête). Ici, Ngoc Tiem ressaisit l'histoire de deux mille ans de christianisme, en elle-même et dans ses rapports à la politique des états, pour montrer les grandeurs, mais aussi les impasses mortifères de cette histoire. Le drame vécu, outre la mise hors-jeu de la foi, aura été de ne pas respecter les trois dimensions fondamentales de l'itinéraire voyageur de l'homme en quête d'éternité que sont le temps historique, le temps apocalyptique et le temps eschatologique. Avant de se lancer dans cette puissante relecture historique, Ngoc Tiem nous livre dans son deuxième ouvrage<sup>5</sup> une remarquable et profonde analyse de l'émergence de la conscience chez l'homo sapiens, suivant la triple dimension émotive, cognitive et spirituelle de la conscience. Car si l'homme n'advient pas à une conscience pleine de lui-même et de sa vocation, selon toutes les potentialités constitutives de son être, comment pourra-t-il être acteur de son histoire à la mesure de son identité profonde, un vivant appelé à transmettre la vie ?

---

<sup>3</sup> Faillite de l'humanisme des Lumières. op cit.

<sup>4</sup> L'Ecclésiologie, le Politique et la Temporalité. op cit.

<sup>5</sup> L'Homo sapiens et l'émergence de la conscience. op cit.

Il est évident, à la lecture de cette œuvre, que l'homme s'est perdu chaque fois qu'il a négligé une dimension fondamentale de son être, soit en lui-même, soit dans son rapport à Dieu, aux autres peuples et à son milieu de vie. Ngoc Tiem Tran nous rappelle que l'homme, né de la terre, est tout autant un artisan qu'un être économique, social, universel, de sagesse et de spiritualité. Faire droit, harmonieusement et en complétude, à l'intégralité de ces composantes, c'est sauver l'homme de lui-même et de ses impasses. Les hérésies sont des idées justes devenues folles. Pareillement, les travers des fondamentaux de la philosophie d'une époque sont souvent le fruit de l'hypertrophie d'une intuition juste, exacerbée ou devenue exclusive d'autres intuitions ou pensées, quand elles ne représentent pas des négligences d'autres périodes historiques de découverte en humanité. L'homme est appelé par son Créateur à croître en plénitude, d'une époque à l'autre, selon toutes les richesses de tous les peuples de la terre, dans une continuité créatrice de sa pensée, non dans la rupture, mais dans l'enrichissement. Les ruptures épistémologiques ont conduit à l'évidence à des crises majeures et nous conduisent aujourd'hui à une catastrophe annoncée par tant de voix compétentes. C'est le mérite de Ngoc Tiem Tran de ne négliger aucune composante de l'homme, ni aucun courant de pensée, ni aucune période de l'histoire en son déroulement circonstanciel.

Il n'est point l'objet de ces lignes de développer tous les aspects de l'itinéraire de sagesse de l'auteur, tant sont nombreuses et riches ses contributions, développées chacune avec rigueur intellectuelle. Celles-ci ne sont ici souvent que mentionnées pour les situer dans la dynamique centrale de l'œuvre en vue d'en présenter la cohérence et l'amplitude. « *On est étonné* », comme le souligne Monseigneur Antonio Mattiazo dans la préface du troisième ouvrage, « *de l'érudition et de la maîtrise avec lesquelles l'auteur domine des sujets aussi vastes et complexes qui touchent aux enjeux fondamentaux et au destin de l'humanité.* » Une œuvre, si étendue et si profonde, mérite d'être connue dans sa teneur propre, afin d'ouvrir des débats contradictoires féconds avec des penseurs contemporains attelés à la même tâche de réflexion sur l'homme et sa destinée.

Quelle société humaine aura fait son bilan comme l'Église l'a opéré à travers le Concile Vatican II ? En cette œuvre majeure et décisive dont saint Jean-Paul dit qu'elle est « *boussole pour le 21<sup>e</sup> siècle* », l'Église a voulu se renouveler dans la profondeur de ses sources, par-delà certains de ses errements historiques, afin d'être régénérée dans sa vocation profonde de « *sacrement de salut pour le monde.* » La mission des chrétiens est, de fait, de servir le monde, dans un juste rapport d'émulation avec le politique, non dans une séparation froide. Par l'évangélisation et le dialogue, l'Église convie l'homme à contempler la beauté de sa vocation et à sortir de la désespérance engendrée par son enfermement actuel dans l'absolu erroné d'une certaine conception de la science et du tout technologique. C'est l'objectif atteint par cette pensée profonde, ouverte et dynamique, que nous offre Ngoc Tiem Tran.

Le Cardinal Van Thuan<sup>6</sup> ne se laissa pas emprisonner, en son esprit et son cœur de pasteur, par ses geôliers communistes. Du fond de sa prison, il écrivit abondamment à son peuple l'espérance du Christ en l'homme et l'espérance de la gloire que le Christ offre à l'homme en sa personne. Ngoc Tiem Tran est, à sa mesure, de cette race des grands penseurs de l'Église, à la fois témoin et maître, selon le vœu de saint Paul VI.<sup>7</sup> Ces grands maîtres contemporains en théologie - la plupart artisans du Concile Vatican II, tels Karol Wojtyła et Joseph Ratzinger, Urs von Balthazar et Henri de Lubac, pour ne citer qu'eux, pasteurs si brillants d'expérience et de sens mystique – tous nous ouvrent à l'espérance chrétienne grâce à un enseignement à la hauteur des défis du temps, à la mesure de tout l'homme et de tout homme, nous tirant hors de prisons forgées par les idéologies mortelles de l'époque. Ils sont les héritiers, entre autres maîtres de l'Antiquité et du Moyen-Âge, d'un saint Irénée de Lyon. Ce dernier contesta par son œuvre<sup>8</sup> les hérésies gnostiques du second siècle, ouvrant ses contemporains à la « *récapitulation* » de l'homme et de l'univers dans la personne du Christ.

Qu'à aucune époque, personne ne se laisse brider par une pensée réductrice ou tronquée qui conduit le plus souvent à ce que l'homme devienne un prisonnier de l'homme au lieu de lui découvrir l'infini de sa vocation humano-divine. L'homme est appelé à la communion avec Dieu, Trinité Sainte, et, par Dieu, à la communion avec tous, dans l'harmonie de son être tout entier, « *image et ressemblance* » du Créateur » <sup>Gn 1, 26-27</sup>, dans le respect amoureux de « *sœur notre mère la terre.* » <sup>St François d'Assise</sup>

<sup>6</sup> Anne Bernet. Monseigneur Thuan. Un évêque face au communisme. Tallandier. 2018

<sup>7</sup> « *Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins.* » Exhortation apostolique de sa Sainteté Paul VI. Evangelii nuntiandi. 41

<sup>8</sup> Contre les hérésies d'Irénée de Lyon. Cerf. Collection Sagesse chrétiennes. 764 pages. Nov. 2001